

BACALAN

VIE DE QUARTIER

DOSSIER CENTRAL

TÉMOIGNAGE

★ ★ Coup de gueule
La bibliothèque de Bacalan ...



De la Zone Achard
à la Cité Bleue...



Fabien Gay



N°79

JOURNAL DE QUARTIER | DÉC 2022-JANV-FÉV 2023

GRATUIT 4nos/an - Tirage 7000 exemplaires - Imprimeur : Korus imprimerie (label Imprim'Vert®) - Imprimé en France sur papier certifié PEFC. Distribution boîtes à lettres et mail. Éditeur : Régie de Quartier Habiter Bacalan 176, rue Achard - 33300 Bordeaux Tél : 05 56 39 54 19 - E-mail : journalbacalan@rqhb.fr - www.journal-bacalan.fr - Directeur de la publication : Christian Galatrie ISSN 1760-0944 - Rédaction, photos et corrections : habitants et associations du quartier - Création graphique : Agence Root 05 56 04 89 78



**ZOOM SUR
DES IDÉES DE CADEAUX POUR NOËL "DU CÔTÉ DES LIVRES"**



Cabrel, l'intégrale

240 pages Relié - 29,95 € - Format 21,8x27,9
Editions EPA (Hachette)

Dans un très bel ouvrage, Daniel Pantchenko raconte ici disque après disque, de vinyles en CD et en s'appuyant sur des témoignages inédits et des photos rares, le parcours musical du discret «troubadour» agenais. Aujourd'hui, après 14 albums studios, plus de 50 singles, des live, des compilations et de très nombreuses participations citoyennes (les Restos du Cœur, Sol en Si, etc.) et confraternelles en tant qu'interprète ou auteur-compositeur (pour Maurane, Dick Rivers, Serge Lama, Zazie...), l'artiste continue «encore et encore» à œuvrer pour un large public de la chanson francophone.

Daniel Pantchenko est journaliste spécialiste de la chanson française. Il a réalisé des centaines d'interviews, reportages, critiques de spectacles, notamment pour l'Humanité et la revue Chorus, les Cahiers de la chanson. Il est également l'auteur de biographies qui font référence : d'Anne Sylvestre, Aznavour, Ferrat ou Reggiani. Daniel Pantchenko habite aujourd'hui Bacalan.



Choses revues dans Bordeaux et ailleurs

118 pages - 12€ - Format 19x12,5
Editions Aux cailloux des chemins

Au-delà de la mélancolie et de petites ironies, Dominique Boudou promène le lecteur le long de la ligne B et vers des terminus bien plus éloignés, dans une mosaïque d'impressions et de mirages. Prose sensible ou cinématographique, remplie d'images citadines, de loupe, son voyage dans des paysages que nous connaissons tous, se révèle poétique, philosophique, voire politique.

Dominique Boudou a publié deux romans et de nombreux recueils de poésie, dont par exemple Battre le corps aux éditions du Nouvel Athanor et Dans la durée des oiseaux aux éditions du Cygne. Il est également auteur d'anthologies poétiques et d'une traduction du poète espagnol Raül Nieto de la Torre Pas perdus dans les rues vides aux éditions Pleine Page. Dominique Boudou habite Bacalan depuis de longues années.

IKOS et VOUS

Un joli sac à main à 6,50€, une veste à 13, de belles carafes et des plats entre 5 et 8€, des livres à partir de 1€, des jouets, des articles de sport, de l'électroménager et des confitures ! ... Mais où trouve-t-on tout cela ? À la boutique IKOS, promenade Ste Catherine côté rue Porte-Dijeaux, dont nous vous avons annoncé l'ouverture dans notre n°77 de juin. Un très beau magasin sur deux niveaux où vous vous promenez entre jouets, livres, meubles, Nous vous avons déjà présenté le projet IKOS, novateur et ambitieux ; la création dans le quartier de Bacalan d'un «Village» du réemploi de la réparation et du recyclage, sur 15 000m² de bâtiment dédié à la promotion de l'économie circulaire. Vous pourrez donner, apprendre à réparer, acheter à des prix attractifs et permettre la création d'emplois (175 prévus).



Les sentes des Bassins

94 pages - 12,5€ - Format 20 x 15
Editions N'A QU'1 CEIL

Au début il n'y avait rien. Et puis Dieu créa le principe d'alternance terre/eau, qu'à la fin du XIX^e siècle les Bordelais reprirent à leur compte pour creuser deux ports d'amarrage au nord de la ville. Les Bassins à flot étaient nés et avec eux les sentes des Bassins, ces chemins qui aujourd'hui bordent officiellement les immeubles du nouveau quartier. Ce livre est presque leur véritable histoire.

François Beaune est écrivain. Il vit à Marseille. Il a écrit plusieurs romans, tels Un homme louche ou Omar et Greg, jusqu'à son dernier, Calamity Gwenn. Il réalise également des créations sonores pour Arte Radio et France Culture, dont La famille à Bacalan diffusé en septembre 2021. Carole Lataste a illustré l'ouvrage. La matière première de son travail, c'est les gens. Elle explore la relation avec le dessin, la céramique, la photographie, l'installation, la performance publique. Elle co-dirige l'Association N'A QU'1 CEIL avec laquelle elle a réalisé un projet avec les habitants de Bacalan en 2016.



Histoire du tuyau de Claveau

175 pages - 11€ - Format 21 x 13
Co-édition Pleine Page et Pointdefuite

Dans le cadre de la commande «Le Tuyau de Claveau» auprès des artistes Massimo Furlan et Claire de Ribeaupierre, paraît cet ouvrage écrit à plusieurs mains avec les habitants, sous la supervision de Quentin Deluermoz, historien. Des textes sur la réhabilitation de la cité, sur l'histoire, des témoignages, des fictions, la naissance d'une procession ou d'un gâteau, et toujours beaucoup d'humour.



En février 2021, Bordeaux Métropole a proposé un terrain à IKOS afin d'y construire ce «Village». Créateur du projet, le collectif* de structures de l'ESS (Économie Sociale et Solidaire) a depuis réalisé une étude de faisabilité et cherche actuellement à boucler le financement. En attendant l'ouverture du «Village», nous vous invitons à fréquenter la boutique et ainsi apporter votre soutien à ce projet de partage unique en France et en Europe, pour une société plus responsable.

Pierrette Coudret

* Le Relais Gironde, l'Atelier d'Éco-solidaire, le Livre Vert, R3, les Compagnons bâtisseurs, Envie Gironde, La Recyclerie Sportive, Replay et Échange Nord Sud (contact : <https://ikos-bordeaux.fr>).

ÉDITO

Tout change ... pour que rien ne change.

C'est un journal renouvelé, modernisé, plus clair que nous vous proposons, orné de petits symboles ludiques qui seront autant de repères pour vous lecteurs, en tous cas nous l'espérons. Au delà de sa composition, nous avons pour sa fabrication fait le choix d'un papier plus conforme aux exigences environnementales actuelles. Cette nouvelle formule qui intervient à quelques semaines de la future année, est le premier acte d'initiatives à venir en 2023, pour fêter **les 20 ans de votre journal**. Au moment de franchir cette nouvelle étape, je veux exprimer notre reconnaissance à l'éditeur-imprimeur Pleine Page, à son fondateur Didier Periz également fondateur du journal, et à tous ses successeurs avec qui nous avons partagé ces deux décennies d'aventure. Qu'ils en soient remerciés.

Si la forme évolue, il reste et restera ancré sur sa raison d'être. Il demeure votre journal, celui des habitants de Bacalan des Bassins à flot et des associations du territoire. Il est ouvert à tous et le principe est clair : on y trouve ce qu'on y apporte, dans le respect des règles qui nous régissent. Nous vous invitons à y participer pleinement, activement par vos articles, vos documents, vos informations et vos idées, et toujours plus nombreux. Bonne lecture, bonne découverte, et belle fin d'année à chacun.

Christian Galatrie



Prochaine réunion du comité de rédaction ouverte à tous : Mardi 27 décembre 2022 à 17h30
Renseignements : Stéphanie Bautreit 06 19 56 42 05

DANS NOTRE QUARTIER

uniCare services

L'AIDE À DOMICILE
ADAPTÉE ET ÉVOLUTIVE

NOUS RECRUTONS

05 35 54 49 75

Maison Laugery

05 56 43 28 11

BOULANGERIE PÂTISSERIE RESTAURATION

5^{ÈME} QUARTIER

BY MOELLEUSES & PERSILLÉES

ABATS & VIANDES MATURÉES

TERRASSE / CLIMATISATION

115 Rue Achard, 33300 Bordeaux
05 57 89 53 05

#Faire rayonner la vie d'ici et le faire avec vous.

Crédit Mutuel du Sud-Ouest

Bureau de Bacalan
229 rue achard
33000 Bordeaux
05 56 10 16 87

le Gardemanger
Bocaux à croquer

Vos repas zéro déchet sur place ou à emporter

Place Pierre Cétos - 33300 Bordeaux
05 56 50 37 33
www.legardemangerbordeaux.fr

DUGROS CHARPENTE

DES TÉLÉCABINES DANS NOTRE CIEL BACALANAIS ?

Dans le numéro 76 du journal paru en mars 2022, nous vous avons parlé d'un **projet de téléphérique pour relier les deux rives**.

La concertation publique a enfin démarré le 28 novembre. N'hésitez pas à donner votre opinion sur le site <https://participation.bordeaux-metropole.fr/> ou en mairie.

Bordeaux Métropole nous dit dans son bulletin du troisième trimestre 2022 qu'il serait «*complémentaire des ponts [...] connecté en outre aux lignes structurantes de transports en commun (tramways, bus express) et présenterait un impact plus faible sur les riverains [...] s'appuierait sur des parc-relais à proximité existants ou à construire...*»

Vous avez donc la possibilité de vous exprimer en disant si vous souhaitez ou non cette nouvelle infrastructure - et quels emplacements (on parle d'une arrivée rive gauche soit Cité du Vin soit Achard, mais pourquoi pas Brandenburg, où il existe déjà le tram B, mais aussi un parc-relais et nous espérons bientôt un ponton Batcub, demandé de longue date).

ON PEUT S'INTERROGER : s'agit-il d'un service pour les habitants (qui pourrait soulager le trafic sur le Pont d'Aquitaine pour les travailleurs avec des horaires adaptés) ou un gadget pour les touristes ? À vous de vous exprimer !

Kathryn Larcher

DES BUS MIEUX ADAPTÉS

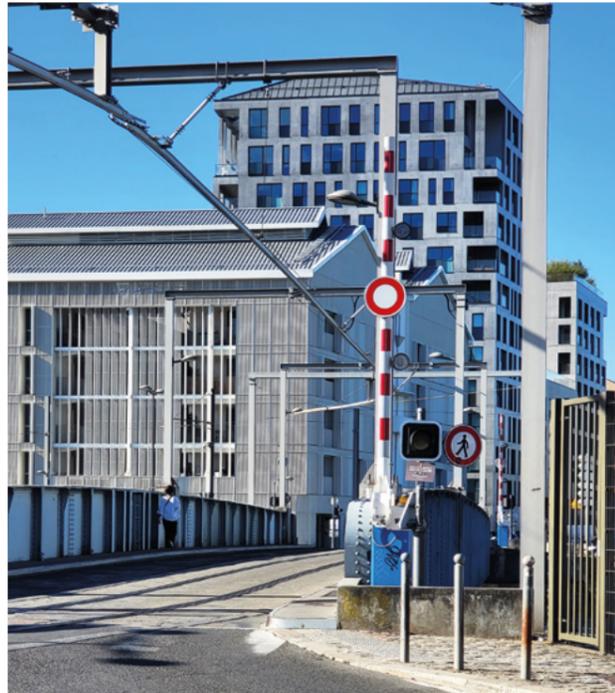
Habitante du quartier et usagère du bus n° 9, je suis très contente de son existence. Néanmoins depuis plusieurs années je pose une question aux uns et aux autres, sans obtenir de réponses satisfaisantes.

C'est la raison de cette adresse aux lecteurs de notre journal du quartier. Ne pensez-vous pas qu'il serait mieux pour le climat, les économies d'énergie et le droit au silence nocturne de remplacer les «*bus accordéon*» polluants, bruyants et encombrants (18 mètres de long), par des petits bus électriques, particulièrement pendant les heures creuses, où ceux-ci roulent presque à vide ?

Je le crois personnellement, et aimerais savoir si mon avis est partagé.

Edith Perez-Lacour

SENS PRATIQUE



Même avec notre sixième sens, nous passons devant sans le voir, en voiture, à vélo, mais surtout à pied. Précisément, c'est nous, piétons, qui sommes concernés. Par manque de sens d'observation sur l'un des ponts des écluses, près du bassin n° 1 entre le quai du Maroc et le quai Armand-Lalande, notre circulation est soumise à un double sens. De chaque côté, un panneau B9A de signalisation circulaire à fond blanc, bordé de rouge, portant en son centre un pictogramme noir (un piéton) avise l'interdiction d'accès aux marcheurs d'une rue ou d'un espace ouvert à la circulation publique. Quel que soit le sens par lequel vous l'empruntez, pour respecter le Code de la route vous devez passer par la gauche du pont afin de faire face aux véhicules. Ne perdons pas notre sens de l'orientation au sens propre ou au sens figuré, ni notre sens critique, car cela pourrait tomber sous le sens qu'on y installe entre les deux ponts un sens giratoire pour piétons. Heureusement, il nous restera notre sens de l'humour.

Gérard Lefevre

PORTRAIT



Scannez le QR code et retrouvez le portrait d'André SOULAS, prêtre ouvrier sur notre site internet.



IL N'A RIEN OUBLIÉ...



**Sénateur de Seine Saint-Denis depuis 2017, Directeur de l'Humanité depuis 2021.*

Le 31 juillet dernier, devant le célèbre café du Croissant, le sénateur Fabien Gay, directeur du quotidien l'Humanité, prononçait un discours d'hommage à Jean Jaurès, son illustre prédécesseur fondateur du journal, assassiné en ce lieu en 1914.

Ceux qui s'intéressent à la vie parlementaire et politique, connaissent ce jeune sénateur de Seine Saint-Denis, mais peu savent que derrière l'homme public, il y a un enfant de Bacalan. Nous l'avons sollicité et voici son témoignage.

Bacalan, c'est toute ma jeunesse. Des souvenirs me reviennent par milliers. Des images précises, qui me rappellent du bonheur, des rires, des amis, que je n'ai pas revus depuis plus de 20 ans. Des visages, mais aussi des lieux qui ont pour la plupart disparu avec le temps ou le renouvellement urbain.

Ma première image, c'est la Cité Lumineuse, entrée C, 11^e étage, côté Garonne. L'appartement de ma grand-mère Rolande Vernejoul, Bacalanaise de toujours. L'entrée, la cuisine, le salon où elle fumait ses gitanes sans filtre. Et la chambre, où transformée en petite souris, ma grand-mère me glissait un billet de 20 francs sous l'oreiller quand je perdais une dent.

La Cité Lumineuse, c'était aussi les jeux du bas avec les toboggans qui me semblaient immenses, où l'on se retrouvait les mercredis ou après l'école. Le terrain de football avec la poussière où les grands rêvaient que l'Équipe de France gagne la coupe du monde. 1998 était encore loin. Le club de pétanque avec les vieux qui refaisaient le monde. Les grandes

allées qui traversaient d'immenses pelouses. J'y ai appris à faire du vélo. La suppression des petites roues et au bout d'une longue chevauchée de quelques mètres, la chute. J'en garde une trace au genou. Les balades jusqu'à la Garonne, où les jeunes pêchaient à l'épuisette des petites crevettes grises.

Et aussi les «*goûters*» au bas de la tour avec les voisins et les amis. Et puis au bout de la cité : la poste, service public de proximité. Je passais tous les jours devant, et tous les jours la moitié de la cité se retrouvait pour envoyer du courrier, payer une facture, envoyer un colis ou retirer de l'argent. Amazon n'existait pas et les colis devaient être retirés au bureau de Poste. Le timbre rouge devait coûter deux francs trente.

Je me rappelle aussi la rue Achard, mon chemin de l'école. Les commerces de proximité, où tout le monde se connaissait. La mercerie Regnier où ma grand-mère s'arrêtait régulièrement pour racheter une «*pièce*» pour rafistoler mes pantalons. Le boucher Birlichy et ses bons steaks hachés. La fleuriste, la boulangerie Massoni pour la chocolatine, l'épicerie Spar. Le vendredi c'était jour de marché au bas de la Lumineuse. Le dimanche, c'était la pâtisserie de Mme Lacaule et ses sublimes gâteaux, place René Maran.

Mon école Achard : maternelle et élémentaire. M^{me} Tachou et son mari Pierre qui plus tard me donnera des cours particuliers de français pour m'aider au collège. Un grand militant communiste du quartier, dont la salle porte le nom rue Joseph Brunet. J'ai toujours le cœur serré lorsque je passe devant. Mes amis Ali, Rachid,

Kevin, Jeremy, Nawall, Delphine... et beaucoup d'autres. Je me souviens des parties de billes dans la cour, des spectacles de fin d'année place Buscaillet, où se trouvait la salle de judo dans laquelle j'ai pratiqué pendant quatre ans. Je me souviens aussi d'un événement lorsque j'avais cinq ans, où nous avons fait un grand défilé dans les rues de Bacalan, pour célébrer le bicentenaire de la révolution. Nous étions habillés en sans-culottes.

De l'école Achard j'ai encore en mémoire toutes les classes. J'aimerais bien la revisiter. J'ai toujours plaisir d'apercevoir la plaque sur fond jaune que nous avons inaugurée avec ma classe. Je crois qu'il y avait eu un concours de dessin gagné par notre classe. Nous étions si fiers.

Bacalan, c'est mon quartier. Encore aujourd'hui, quand on me demande où je suis né, je ne réponds pas Bordeaux, mais Bacalan. Quartier ouvrier emblématique de Bordeaux, quartier de lutte avec le port, des syndicalistes et des militants communistes actifs à l'époque dans la vie du quartier. Il m'a forgé, il m'a appris l'ouverture sur le monde, il m'a appris que nos différences sont une force et une richesse.

Le quartier se transforme. Que chaque nouvelle Bacalanaise et chaque nouveau Bacalanais s'imprègnent de cette histoire où perdure l'ouverture d'esprit et la solidarité de la classe ouvrière... d'où que l'on vienne.

Propos recueillis par Christian Galatrie

DE LA ZONE ACHARD À LA CITÉ BLEUE... L'ANCIENNE RAFFINERIE SAINT REMI VA CONNAITRE UNE TROISIÈME VIE

La zone Achard (110,130,176, 190 et 210 rue Achard) démarre un projet de transformation.

Porté par les valeurs humanistes et écologiques des propriétaires, il vise à faire évoluer - sous le signe de la frugalité - l'aménagement, le positionnement et le fonctionnement du site. En passant d'une zone d'activité à une zone d'utilité, le site veut (re)placer au cœur de sa mission l'écologie, l'intérêt général, la coopération, la culture et la vie locale. Pour asseoir cette vision et fédérer les acteurs du changement, le projet s'est offert un nom, La Cité Bleue, en hommage au passé ouvrier, à la Cité Lumineuse, aux marqueurs bleus du site actuel et à son rêve résolument citoyen.

L'HISTOIRE DU SUCRE À BACALAN

Au 18^e siècle, l'activité sucrière n'est pas encore installée à Bacalan.

La production de sucre et de mélasse en provenance des Antilles et de la Réunion est réalisée dans plusieurs dizaines de petites ou moyennes entreprises, dont les ateliers sont essentiellement implantés dans les petites rues qui bordent la Garonne, de l'église Saint-Michel à celle de Sainte-Croix.

En 1790, ces ateliers fournissent 15 % de la consommation européenne... En 1878, les cinq raffineries existantes emploient plus de 400 hommes et 40 femmes. La modernisation du procédé de la « cuite » et la concurrence du Havre accélèrent la disparition de ces petites unités, d'autant que l'activité portuaire s'est déplacée sur Bacalan.

L'usine de sucre Atribat, Cordes, Bordes & cie déménage du 55, Quai Sainte-Croix pour venir à Bacalan. Cela reste une petite raffinerie.

Après la première guerre mondiale, l'industriel nordique Say spécialisé dans la fabrication de sucre de betteraves a besoin de compenser les pertes de ses unités du Nord, réduites à l'inactivité durant le conflit. Say possède les capitaux, l'influence politique et économique pour faire passer sous son contrôle - à partir de 1917 - la raffinerie Saint-Rémi, tout comme Tivoli et Frugès. Ainsi La

Raffinerie commercialisera longtemps les trois marques : Say, Saint-Rémi et Frugès.

En 1926, grâce à de nouveaux investissements et de nouvelles fabrications (pains de sucre), l'effectif de la « Raff » compte 600 salariés. Production et personnel iront croissant jusqu'à 1 000 employés dans les années 1940.

À la Libération, l'exigence de gagner des marchés et la volonté de ne plus en rester au sucre roux en provenance des Antilles amènent le sucrier nordiste à s'approvisionner en Australie, et le contraint à passer des accords avec des états devenus indépendants (dont Madagascar) qui font valoir leurs droits à être rémunérés au juste prix. L'approvisionnement devient plus aléatoire.

En juin 1965, une première annonce de licenciements est prononcée suivie d'une nouvelle en mars 1966. Dans cette période, la Grande Bretagne possède le contrôle financier de « l'Europe du sucre ». En mai 1967, suite à une offre publique d'achat, Beghin s'empare de la raffinerie qui devient Beghin-Say. Très vite, la presse annonce la menace de fermeture qui serait suivie de celle de Nantes. Dans le quartier de Bacalan déjà fortement traumatisé par le recul industriel, l'émotion est forte et va bien au-delà des 500 familles concernées.

La décennie qui suit est marquée par ce climat d'incertitude qui met à mal le personnel et leurs familles. De nouveaux licenciements interviennent en février 1980, précédant une lente agonie jusqu'à la fermeture définitive en 1984.

Serge Gonzalez



Crédit photo : Bacalanstory



Crédit photo : Bret Gaubaste

GRANDES DATES DE L'HISTOIRE INDUSTRIELLE DU SITE

1840 À 1984

1840 : La famille ABRIBAT crée une première raffinerie.

1922 : La raffinerie SAINT REMI fusionne avec la Maison SAY.

1926 : 900 salariés travaillent à la raffinerie.

1939 : 1 000 salariés.

Après-guerre : entame du déclin.

1950 : 850 salariés

1965 : 500 salariés.

1967 : Rachat par le groupe Beghin ; devient Beghin-Say.

17 mois d'occupation par un groupe de salariés, avec un projet de reprise. En vain.

1984 : fermeture.

TRAVAIL ÉPROUVANT ET LUTTES SOCIALES

Les salariés qualifiaient la raffinerie de « bagnon ». Les conditions de travail étaient rendues difficiles par la température, les odeurs et la force physique requise. Les hommes travaillaient en 3/8 et les femmes en 2/8 pour un maigre salaire.



Crédit photo : Bacalanstory

Les luttes de 1936 et le Front populaire permirent quelques avancées, sans améliorer véritablement les conditions de travail. S'ajoutait à cela une direction d'entreprise très répressive, à l'image du sieur De Haas qui adressait par exemple un courrier aux syndicats le 15 juillet 1936 en ces termes : « Le fait de participer à une grève doit être considéré comme un cas de rupture brusque du travail. » Une menace qui n'épargnera pas le contremaître Henry Rauly, poilu revenu indemne de

la Première Guerre mondiale après 32 mois passés au front. Médaillé de la croix de guerre pour son courage, la direction le licenciera sans sourciller pour fait de grève. Entouré par ses camarades, il combattra la direction jusqu'au tribunal qui lui donnera raison, et auprès duquel il obtiendra une indemnisation, sans pour autant retrouver son emploi. Il sera décoré à 84 ans de la Légion d'honneur. Dans les années 1950, alors qu'interviennent les premiers plans de licenciements, les mobilisations se multiplient, retardant certaines échéances ou limitant le nombre de suppressions d'emplois. Ce fut le cas en 1965, au fil de décennies d'inquiétude, d'incertitude et de malheur pour les salariés et leurs familles. Les luttes ne parviendront pas à inverser l'inéluctable trajectoire de réduction d'activité qui conduira à la fermeture en 1984.

Une poignée d'ouvriers occupera l'usine pendant 17 mois, avec un projet de reprise de production dénommé « Croc'sucre », qui ne verra jamais le jour. Beaucoup d'anciens gardent en mémoire ce long conflit qui sonnera le glas de l'industrie bacalanaise. Les meneurs de cette lutte, les cégétistes Jean-Pierre Giraud et Marie-Pierre Morel (l'infirmière de l'usine) sont aujourd'hui disparus. Reste l'association Vie et travail créée à l'issue du conflit, dont le principal animateur était Pierre Tachou, instituteur bien connu du quartier. La salle municipale porte le nom de cet infatigable pédagogue.

Christian Galatrie

LA ZONE D'ACTIVITÉ ACHARD, AUJOURD'HUI 1986 À 2022

En 1986, Françoise et Jean-Louis Bret Gaubaste rachètent le site pour développer l'actuelle zone d'activité.

La Zone Achard représente 4,5 hectares dont 30 000 m² de locaux. Elle accueille : des artisans, commerçants, négociants, professions libérales, associations, etc.

60 entités au total, comptant 500 salariés.

LA CITÉ BLEUE, UNE HISTOIRE EN CONSTRUCTION...

Notre Journal a rencontré Christine et Jean-Philippe Bret Gaubaste, propriétaires de la zone Achard qui président à son évolution.

Journal Bacalan : Vous avez récemment réalisé une enquête auprès des acteurs du site et des forces vives du quartier pour collecter les besoins et vous avez évoqué à cette occasion un ambitieux projet d'avenir. De quoi s'agit-il ?

Jean-Philippe Bret Gaubaste : Quand nous avons eu connaissance du départ de l'entreprise Ziegler de notre plus gros entrepôt, nous nous sommes interrogés sur la suite à donner. Nous pourrions évidemment mettre en vente notre site, cette option a d'ailleurs été étudiée. Mais ce n'est pas ce qui nous intéresse et ce n'est pas l'histoire de notre famille. Ici, c'est un lieu qui nous est cher. Les parents de notre père qui étaient commerçants, y achetaient du sucre. Nous avons beaucoup de souvenirs d'enfance, d'expériences partagées avec les locataires, et nos parents se sont énormément investis pour ce site.

Christine Bret Gaubaste : La zone Achard représente un patrimoine historique et architectural remarquable. L'environnement est également singulier. Il y a une âme ouvrière qui subsiste, des usages hérités du passé, une vie associative et une identité forte. Par rapport à l'évolution du quartier, nous avons pensé qu'il y avait des choses à imaginer en respectant le lieu et son histoire. Nous avons rencontré la collectivité en 2019. Nous nous sommes fait accompagner par un paysagiste environnemental, par un historien, un cabinet spécialisé dans les projets urbains, pour travailler à une nouvelle vision du site.

JB : Quels sont les grandes lignes et les grands objectifs du projet ?

J-PBG : Le cœur historique de Bacalan a été jusque-là peu associé à la transition urbaine du quartier. Pour faire évoluer la destination du site, nous pensons qu'il faut davantage de porosité entre la zone et le quartier, qu'il faut mettre en valeur le fleuve, pouvoir y accéder, verdir le site et conserver sa mixité. D'une zone d'activité nous voulons devenir une zone d'utilité, une zone de vitalité qui réponde aux enjeux environnementaux, économiques et sociaux.

JB : Comment cela va-t-il se traduire ?

ChBG : D'abord permettre aux Bacalanais d'investir l'espace, de s'y promener, d'y trouver des commerces, des artisans, des manifestations culturelles, des associations, des entrepreneurs et bien sûr des emplois. Faire du lieu un espace intermédiaire, apaisé. Cela demande quelques aménagements : la création d'espaces conviviaux, de placettes ; peut-être la suppression des grilles qui longent la rue Achard face à l'église.

J-PBG : En terme de contenu, les locataires actuels et futurs du site devront s'inscrire dans une certaine philosophie, certaines valeurs qui répondent aux enjeux urbains et écologiques. Notre vision de l'utilité est d'être une zone de production et de création où l'on fabrique et où l'on invente. Quand on parle de vitalité, nous souhaitons des usages qui se mêlent, se croisent, se complètent, c'est aussi partager et transmettre les savoir-faire entre acteurs. On ne demandera pas à chacun de répondre à tout, mais les locataires devront cocher certaines cases.

JB : À quelle échéance ce projet verra-t-il le jour ?

ChBG : On ne peut fixer un terme. Il y a une part d'utopie dans ce projet, puisqu'il n'y a pas de modèle existant. C'est une construction progressive, à partir de besoins qui s'expriment, en fonction d'espaces qui se libèrent ou d'espaces à transformer. Des occupants pourront être réinstallés dans de meilleures conditions. C'est un système de poupées russes, dont les premières se positionnent déjà. C'est le cas de Bicycompost, d'ArtFlo, de la Régie de quartier ou du Garage Moderne, qui arrivera en septembre 2023 durant les travaux de ses locaux.



Crédit photo : Bret Gaubaste

LA CITÉ BLEUE, UN PROJET À L'ÉCHELLE ET À LA LUMIÈRE DU QUARTIER

La transformation d'un site patrimonial s'inscrit dans la continuité des valeurs portées par ses propriétaires. Mais également dans son lien historique au territoire dans lequel il est enraciné. C'est tout l'enjeu pour l'équipe de La Cité Bleue : instaurer dès le début une démarche de construction avec ses habitants et ses riverains, pour faire naître un projet en accord avec leurs aspirations et besoins : avec les « résidents » du site, d'abord : entreprises, artisans et associations. À la fois les historiques garants de la continuité, et les nouveaux, moteurs de créativité (ou l'inverse !). Avec les Bacalanaises et les Bacalanais, naturellement (habitants, acteurs associatifs, commerçants, etc.). À la fois les mémoires vives du quartier, témoins du passé de ce site, et les plus jeunes, futurs usagers de La Cité Bleue. Également avec les pouvoirs publics, pour contribuer à une transformation souhaitable et cohérente du territoire local.

Alors comment faire ?

D'abord par la rencontre. C'est pourquoi l'équipe projet (vous avez peut-être croisé Anaïs, Marie ou moi-même) est venue au contact d'acteurs du quartier (45 entretiens

à ce jour) pour comprendre ce que représentait la zone Achard à l'échelle de Bacalan. Et comment ils voyaient son évolution. Puis par l'étude de ces retours, qui viennent nourrir une vision forte pour mobiliser le plus grand nombre. Tout en restant ouvert aux possibles et aux expérimentations.

C'est pourquoi La Cité Bleue accueille dès aujourd'hui des projets temporaires pour préfigurer ce qu'elle sera : mise à disposition d'espaces vacants (le Kfé des Familles a déjà proposé un cours de yoga parents/enfants), projet participatif autour de la végétalisation et du compostage, etc.

N'hésitez donc pas à entrer en contact avec l'équipe du projet de La Cité Bleue pour apporter votre pierre à l'édifice (info@cite-bleue.fr).

Jérémie Ballarin



Crédit photo : Bret Gaubaste

De gauche à droite : Françoise Bret Gaubaste - Jean-Philippe Bret Gaubaste - Christine Bret Gaubaste - Margault Phelip - Anaïs Petit

COUP DE GUEULE



Dévastation

Depuis déjà plusieurs années, le nord de notre quartier de Bacalan est occupé de façon illégale par de nombreux squats qui se greffent sur des entrepôts fermés. Au bout de plusieurs mois, ces camps sont démantelés mais leurs occupants se réinstallent immédiatement au plus près.

On ne peut parler de « vider les lieux » car ils laissent sur place un tas d'immondices, de déchets et autres carcasses de voitures. Après leur expulsion, les propriétaires des lieux condamnent l'accès avec des plots de béton ou creusent un fossé, mais ils ne déblayent pas le terrain. Tout reste en l'état, c'est un spectacle désolant. En termes d'image, tout cela est lamentable, sans compter la pollution générée par le brûlage des câbles électriques et les huiles de voitures répandues à même la terre. Tous ces matériaux sont « récupérés », mais cela n'est qu'une partie des activités illicites pratiquées dans ces lieux. Oui, l'insécurité que cela génère est inacceptable et si le problème n'est pas pris en main de manière juste, cela fera monter les idées d'exclusion envers ces populations nomades. Mais que font les institutions devant ces zones de déshérence ?

Luis Diez

BILLET D'HUMEUR

De toutes les couleurs... ça me gratte !

Gilet jaune, Patrice, place Maran, pour crier le mécontentement ambiant

Gilet rouge, SNCF, pour apaiser les méfaits de la grève

Gilet multicolore, de soie évidemment, pour séduire les filles façon «Cacou»

Gilet assorti, au costume trois pièces, pour plastronner

Gilet multipoches, du photographe ou du baroudeur

Gilet en laine, tricoté avec amour par nos grand-mères

Etc.

Charles Coudret

LA MAIRIE DE BORDEAUX DÉMOLIRA-T-ELLE LA BIBLIOTHÈQUE DE BACALAN ?

Quels coûts carbone et affectif et quelle perte patrimoniale ?

Lors de la réunion publique sur la future médiathèque, les services de la ville nous ont annoncé la démolition de la bibliothèque pour en construire une plus belle, plus grande, plus adaptée aux handicapés et à bas carbone...

Pourtant, démolir un bâtiment pour en reconstruire un autre coûte très cher en carbone, et c'est pourquoi aujourd'hui on incite les architectes à réutiliser des portes ou fenêtres de réemploi. Or réemployer un bâtiment complet est bien plus efficace en bilan carbone que de réutiliser ses portes : quelle quantité de béton à jeter, alors qu'il tient encore debout ? Combien de carburant pour les engins de démolition ? Il ne s'agit pas d'un bâtiment abandonné ou en ruine mais d'un équipement public qui fonctionne et est apprécié des habitants.

Enfin, la bibliothèque appartient au patrimoine bordelais du XX^e siècle. Œuvre de l'architecte Claude Châtenet, elle fait partie d'un ensemble d'équipements publics commandés dans le cadre de la reconstruction des années 1950. Inaugurée en janvier 1964, elle est de style moderne. Sobre,

fonctionnelle et lumineuse, elle comporte deux salles de lecture, une pour adultes au niveau bas et une pour enfants à l'étage. Le mobilier a été dessiné par l'architecte et fait partie de la composition d'ensemble. Les fenêtres-bandeaux qui surmontent les rayonnages, avec ouvrants à projection pour la ventilation naturelle, offrent un éclairage doux et diffus et évitent l'ensoleillement direct des livres. La structure en béton armé avec remplissage de panneaux préfabriqués vert d'eau finis, prêts à poser sans revêtement, nécessite peu d'entretien. Les six grandes baies du pignon Est éclairent généreusement le matin. Les débords de toiture et balcon les protègent du soleil direct quand il est plus vertical et chaud.

La bibliothèque possède les qualités structurelles et architecturales lui permettant d'être agrandie ou transformée pour devenir une très belle grande médiathèque moderne. Le postulat de base de la démolir sans même avoir étudié le projet, nous étonne.

Frédérique Hoerner, architecte habitante -
David Pradel, architecte habitant



Vue intérieure

UN PAVÉ MÉMORIEL POUR LE DR SABATINO SCHINAZI AU 199 RUE ACHARD À BORDEAUX



Entouré de son épouse Germaine - née dans le quartier - et de ses enfants, Sabatino Schinazi a pratiqué la médecine générale à Bacalan de 1921 à 1942, avec un dévouement remarquable et une haute compétence. Les témoignages sont multiples pour celui qu'on appelait « le médecin des pauvres ».

Malheureusement, intégré au fichier juif, il a été arrêté en juin 1942, emprisonné 17 mois à Mérignac, déporté à Drancy, pour être livré au camp de concentration d'Auschwitz en décembre 1943. Il décèdera le 25 février 1945 lors de la débâcle nazie et des changements de camp décidés en urgence, dans les conditions horribles de ces assassinats à petit feu.

Le nouvel hommage qui lui a été rendu le 29 septembre dernier avec la pose de ce pavé mémoriel initiée par la ville de Bordeaux, s'inscrit dans le respect du passé, le devoir de mémoire. Avec la stèle près du bureau de Poste de la rue Achard et l'avenue Schinazi elle aussi proche, obtenue en 1983 grâce à l'action durable de Pierre Brana*, nous essayons de nous associer à la douleur de la famille de Sabatino.

Simultanément, notre travail mémoriel se fixe de faire part des co-responsabilités et des complicités qui expliquent ce destin funeste.

Grâce aux documents que nous a remis Michel Slitinsky** en 1986, nous avons enquêté et recueilli différentes archives. Et le diagnostic est pour nous incontournable et implacable : l'Ordre des médecins de Gironde a devancé les gouvernants français collaborateurs et l'occupant nazi. Il a de son propre chef stigmatisé et « éliminé du corps médical, sans faiblesse, ce métèque, cette recrue foncièrement indésirable pour la médecine française... qui de plus, dans le quartier ouvrier où

il exerce a pactisé avec les éléments avancés qui ont fait tant de mal à la France... » (cf. les déclarations de Pierre Mauriac, qui était à l'époque président de l'Ordre des médecins de Gironde, mort tranquillement dans son lit en 1963, auprès des siens...).

80 ans après, nous continuons de penser que l'inacceptable ne peut être banalisé, au risque de le revivre... Et tout en réfléchissant avec la famille et ses différents soutiens à d'autres projets mémoriels, tout en maîtrisant notre émotion et notre colère, nous attendons que l'Ordre des médecins de Gironde reconnaisse et assume publiquement son passé sombre.

Bernard COADOU,
Médecin ayant exercé dans le quartier de 1983 à 2011.

■ Le film de cette cérémonie est à découvrir sur journalbacalan.fr

*Homme politique et écrivain, ancien député, maire honoraire d'Eysines, auteur de *Une jeunesse Bacalanaise*.
** Ecrivain, historien et grand résistant. Il a réuni des milliers de documents qui ont conduit au procès Papon. Porte-parole des parties civiles lors du procès, il est l'auteur entre autres de *L'Affaire Papon et de Procès Papon, un devoir de mémoire*.

LE MOT QUI FAIT MOUCHE

Mémoire

« J'ai la mémoire qui flanche / J'me souviens plus très bien » dit la chanson. Si non, de bonnes fées salvatrices, interactives, numérisées, « google-isées », viennent alors à notre aide pour la revigorer. Mais certains faits majeurs ne pourront jamais s'envaser dans la profondeur de l'oubli.

Charles Coudret



L'Association familiale laïque de Bordeaux-Nord a été créée en octobre 1986 dans le quartier de Bacalan par un pionnier de cette époque, Marc Bœuf, sénateur de la Gironde et conseiller général du canton de Bordeaux-Bacalan. Il fut le premier président de l'AFL.

Nous avons une histoire, un ancrage dans ce quartier, qui œuvre toujours pour l'éducation populaire et les valeurs de citoyenneté et de solidarité.

Les missions de cette association sont la médiation sociale et l'apprentissage de la langue française. Sont adossés à ces missions des ateliers de couture, jardinage, sport, promenades urbaines, du numérique en lien avec la bibliothèque du quartier.

Cinq salariées réunissent les compétences suivantes :

- Une secrétaire chargée d'accueil
- Deux formatrices FLE diplômées pour l'enseignement de la langue française
- Une médiatrice sociale
- Une animatrice atelier couture

Elina et Yamina ont en charge une centaine d'apprenants âgés de 20 à 60 ans, de 18 nationalités différentes, inscrits dans des groupes de niveau. Nous développons leur autonomie langagière sociale et professionnelle. En mai 2022, un nombre croissant d'arrivées de réfugiés ukrainiens nous a obligés à ouvrir un cours supplémentaire. Nos apprenants sont souvent en lien avec la médiatrice sociale et culturelle et participent aux activités de l'association.

Nassima, notre médiatrice sociale, assure l'accompagnement des familles sur l'accès aux droits, à l'emploi... et propose des ateliers de lien social. Elle anime entre autres le Café des parents afin de rapprocher les familles de l'école. L'action se déroule dans trois établissements scolaires, les vendredis matin à l'école Point du Jour, les lundis matin à l'école Anne Sylvestre puis une fois tous les quinze jours le jeudi matin au collège Blanqui. Notre médiatrice sociale favorise le règlement des conflits de la vie quotidienne. Elle assure ainsi une fonction de passerelle pour une aide individuelle ou collective.

Les publics reçus ont des parcours de vie différents. Un espace leur est proposé où la parole se libère en toute confidentialité.

Différents partenariats nous mettent au cœur de l'activité associative du quartier et permettent à l'AFL d'apporter sa complémentarité.

L'Association familiale laïque de Bordeaux-Nord met tout en œuvre pour contribuer à renforcer le lien social. Elle est fière de ses valeurs et de ses résultats, son fil conducteur étant le respect du principe de laïcité.

Michel MIGLIORINI, président

COLLECTIF BORDONOR



Collectif de ressources culturelles Bordonor, une nouvelle équipe qui fait du lien culturel dans votre quartier !

Depuis 1998, le collectif Bordonor agit dans les quartiers nord de Bordeaux et ne cesse de se renouveler avec les transformations de la vie des personnes et les mutations urbaines et démographiques.

Mais concrètement quelles sont les actions phares du collectif Bordonor ?

- Billetterie à tarif réduit à des spectacles et sorties culturelles
 - P'tits Couch'tard, sorties parents-enfants : spectacles adaptés à chacun
 - Soutien aux manifestations artistiques, culturelles et aux ateliers de pratiques artistiques
 - Mise en réseau des personnes et des professionnels
 - Communication sur les événements des quartiers nord
- Et plus encore...

Depuis début septembre, une nouvelle équipe a vu le jour !

Maud Ghelfi est arrivée ! C'est LA médiatrice culturelle, la personne qui manquait pour accentuer ce besoin de relation humaine. Elle est là pour échanger avec vous sur la vie culturelle, vos besoins et vos envies, des projets, difficultés ou sorties culturelles.

Charlotte Coudert, coordinatrice des projets culturels de territoire est la cheffe d'orchestre du montage des projets, pour trouver les ressources et rebondir sur les idées. Elle aussi fait du lien, mais particulièrement dans la construction des projets et initiatives.

Jennifer Poirier, chargée d'administration et de communication, fait le lien au sein de l'équipe Bordonor. Elle rend possibles les relais de communication de vos événements culturels et vous accueille au bureau et au téléphone, souvent pour vos réservations de places aux spectacles.

L'équipe, comme l'association s'est renouvelée au fil des années, avec une motivation et un dynamisme qui sont restés les mêmes depuis sa création : être ressource et un soutien à tout ce qui fait culture dans les quartiers nord de Bordeaux !

Nos coordonnées :
05 56 43 53 08 - administration@bordonor.org
129, cours Edouard-Vaillant, Bordeaux

Charlotte, Jennifer et Maud du collectif Bordonor

LA MAISON ROSE UP À BACALAN

La Maison RoseUp Bordeaux débute son action hors les murs à Bacalan au Kfé des Familles. Notre action a pour objectif de faire bénéficier de notre accompagnement les femmes du quartier.

La Maison RoseUp Bordeaux propose un accompagnement aux femmes touchées par tout type de cancer pendant et après leur traitement. Nous proposons des temps d'échanges autour d'un café ou d'un thé et des ateliers collectifs pour prendre soin de soi et mieux vivre les effets secondaires du traitement.

La Maison RoseUp sera présente **un lundi par mois en 2023**, au Kfé des Familles, 46 rue de New York à Bacalan.

AU PROGRAMME : Un accueil café, de l'échange, de l'information et des conseils sur le maintien et le retour à l'emploi. Plus encore : Un atelier de socio-esthétique pour « apprendre à fabriquer et s'appliquer des soins avec des produits du quotidien ». Une découverte de l'activité physique adaptée et de ses bienfaits Des conseils nutritionnels pour le plaisir des papilles ! Un atelier de socio-coiffure pour « soigner ses cheveux pendant et après les traitements ».

Julia Billerot, Chargée de mission hors les murs



Entrée libre et gratuite |



LE NOËL DE MARJO

L'histoire de Marjolaine Bamboche, c'est avant tout l'histoire d'une place. Enfin, une place. Une placette, quoi. Enfin, une placette : c'est surtout un terrain vague au croisement de la rue Charles Martin et de la rue Blanqui, dans le sémillant mais néanmoins cocasse quartier de Bacalan, à Bordeaux. Vous voyez très bien de quelle place on parle.

Et qui dit place, dit nom. Et qui dit nom... On était en plein castexo-attesto-de-sortio-covido, alors on s'est dit que Place de la Bamboche ferait du bien à tous. Et puis, on a trouvé l'existence d'une certaine Marjolaine, née à Bacalan, qui tenait à l'époque le bar d'une main d'acier. C'est joli Marjolaine comme prénom. Va pour Marjolaine Bamboche.

Depuis, une petite plaque est vissée sur un des murs de la place, une campagne d'affichages a fleuri sur les murs et une association éponyme a vu le jour. Son dessein : « Célébrer les

Avant de vous parler du Noël de Marjo, il faut qu'on vous parle de Marjolaine Bamboche.

talents créatifs des habitants de Bacalan en les rassemblant autour d'événements culturels, récréatifs et festifs.»

Le premier événement de l'association Marjolaine Bamboche, c'est le Noël de Marjo, un **marché de Noël qui réunira au bas mot 12 créateurs bacalanais** et qui vous proposeront leurs réalisations. Des cadeaux originaux, locaux et décalaux pour tous ceux qui cherchent des idées originales, locales et décalales.

Bamboche promise, bamboche due, y'aura du vin chaud et des surprises, une Mère Noël et de la musique. Aux plus de 132 ans s'abstenir, sinon, ça devrait plaire à tout le monde.

On vous attend le 10 décembre place Buscaillet de 13h à 19h. Avec votre bonne humeur.

Marjolaine Bamboche de Bacalan.

MARCEL

En cette saison qui n'en finit plus, Marcel discute avec Frédo le moustique: «Alors, la saison a-t-elle été bonne ?» demande notre ragondin. Ce à quoi l'insecte répond : «Il faut demander à ma compagne Tigrina.» (En effet, chez les moustiques, ce sont les femelles qui piquent pour nourrir les petits.) Marcel sent venir les problèmes. Dans l'air du temps, un mâle qui exploite sa femelle c'est plutôt mal vu. Et la morale dans tout ça ?

Il lui revient en mémoire la chanson de Gavroche dans Les Misérables : «Je suis tombé par terre / C'est la faute à Voltaire / Le nez dans le ruisseau / C'est la faute à Rousseau...» Homonymie de circonstance.

Luis Diez

BACALAN - TERRE D'ACCUEIL DE BIODIVERSITÉ



Aux Bassins à flot, un essaim d'abeilles noires a été accueilli en juin dernier. L'Apis mellifera-mellifera, une sous-espèce (pas de croisement) européenne, est arrivée à Bordeaux grâce à l'association *Les Abeilles Noires Bordelaises*. À l'origine du projet, Alejandro Manzanilla, qui ne pouvant accueillir cette famille sur son voilier, s'est rapproché de Laurent Guillemain, adjoint à la mairie de Bordeaux.

Et c'est ainsi que 30 000 abeilles ont été installées sur le toit de la base sous-marine.

Je rencontre Alejandro le jour de son anniversaire, il me raconte toute la passion familiale dont il a été piqué à l'âge de cinq ans et qui l'a amené, cette année, à cofonder l'association dans le but de préserver, sensibiliser les abeilles noires et créer un conservatoire de l'espèce.

Créer du lien social avec des ateliers participatifs, c'est l'autre mission qui va être proposée pour construire des ruches avec des matériaux de récupération et de

formes atypiques ; alors, que ce soit pour adhérer à l'association voire participer à cette aventure, vous êtes aussi sollicité pour signaler tout nid de frelon asiatique. Ce dernier est néfaste pour les abeilles. Sur le toit de la base, les abeilles noires, elles, ont la solution pour préserver la reproduction de l'espèce avec un envol en hauteur, mais, elles sont aussi des cibles pour le frelon asiatique.

ET C'EST AINSI QUE 30 000 ABEILLES ONT ÉTÉ INSTALLÉES SUR LE TOIT DE LA BASE SOUS-MARINE.

À trois km à la ronde, l'espèce peut vivre paisiblement sans être dérangée par l'activité humaine. Comme quoi c'est possible de cohabiter ! Accompagné par une dizaine d'adhérents actifs dans l'association, Alejandro cherche un endroit pour organiser les ateliers et entreposer le matériel récupéré.

Contactez Alejandro (au 06 05 38 81 75), pour adhérer, soutenir ou proposer un lieu. Bacalan, un quartier où le vivre ensemble se crée au quotidien

Lucie Chainot

LA FERME DU LAPIN BLEU, UNE FERME À PARTAGER



C'est parti pour une troisième saison de culture d'endives en blockhaus à Claveau.

NOUVEAUTÉ : élevage de vers de compost et vente de vermicompost à tous les jardiniers de balcons et plus !

AU PROGRAMME :

- les mercredis après-midi : Club du Lapin Bleu ouvert à tous, pour cultiver, jouer et découvrir l'agriculture urbaine de Bordeaux maritime.
- les jeudis de 17h à 19h, venez acheter vos endives à partir de décembre, 7bis rue Étienne Duperrat.

chaque troisième samedi du mois, de 11h à 14h : portes ouvertes et partage des meilleures recettes aux endives.

- visites de groupes sur demande.

Pour participer selon vos envies et vos possibilités, contactez-nous. Vous aimez ce projet, adhérez à prix libre à partir de zéro euro sur HelloAsso : La Ferme du Lapin Bleu (Isabelle : 07 82 59 50 77 / Christine : 06 02 20 01 26).

DEUX CHAMPIONS DU MONDE



Bilal Khenata a déjà fait l'objet d'un article dans le numéro 76 de notre journal puisqu'il avait été sacré champion d'Europe. Il vient de revenir de Hongrie où, après avoir été sélectionné avec l'équipe de France, il a remporté la médaille d'or, donc le titre de champion du monde de K1, un sport de combat nommé également kick boxing japonais, face à un Chypriote. Son bonheur sportif se double d'une belle réussite professionnelle puisqu'il va très prochainement signer un CDI dans une banque de La Bastide, proche de sa salle d'entraînement.

La deuxième championne du monde est beaucoup plus jeune: Razane Merabet a seulement 11 ans et elle revient dans le quartier avec deux médailles d'or, obtenues également en Hongrie: l'une en K1 light, une boxe avec pieds et poings, et l'autre en kick light dans laquelle les coups de genoux sont autorisés.

Razane a fréquenté l'école maternelle Achard où, drôle de hasard, elle a eu en petite section maîtresse Odile, la même maîtresse que son père, Zad, avait eu il y a quelques années. Razane pratique ce sport de combat depuis quatre ans dans le club BMC qui se trouve à La Bastide. Hasard ou coïncidence: la présidente du club, Zara Aouli, habite également Bacalan et l'entraîneur du club, Djillali Daut, est également un enfant du quartier.

Alain Mangini

LE TOUR DU MONDE... À PIED

Épisode 9



Exit les vélos ! Poursuite de l'aventure à pied. Voici l'info transmise par Ricardo fin août depuis Athènes :

« Nous avons décidé de nous séparer des vélos et de continuer le voyage en sac à dos.

En effet, la santé des parents de Pascale étant ce qu'elle est, elle devra à l'avenir faire des allers-retours réguliers [...] Aujourd'hui [...] cela devient une nécessité pour pouvoir envisager notre avenir de nomades.

Pour ma part, cette décision est d'autant plus facile à prendre que je peux aussi comparer mes deux expériences de voyages. Depuis notre départ de Bordeaux, nous avons parcouru un total de 5 000 km à

vélo. Auparavant, entre 2015 et 2017, j'en ai parcouru 6 500 à pied et malgré un sac pesant environ 20 kg, je ne me rappelle pas avoir eu mal au dos ou au pied, tout au plus quelques ampoules lorsque je chaussais des nouvelles chaussures tous les 1 500 km. Au final, nous pouvons constater que nous n'avons progressé ni plus vite ni mieux à vélo.

La marche permet d'emprunter des sentiers à travers les forêts, les montagnes ou les plaines [...] Le poids de nos vélos et aussi nos âges nous freinent dans ce désir d'être au plus près de la nature [...] De plus, à pied, il est aussi bien plus facile de trouver, si nécessaire, une place dans un bus, un train ou un bateau pour atteindre les terres convoitées [...]

La marche apporte également un équilibre physique et mental exceptionnel que je n'ai pas retrouvé, pour ma part, à vélo [...]

Notre volonté est de continuer à sillonner le monde, à la rencontre des autres, lentement mais sûrement [...]

Nous allons donc tenter cette nouvelle aventure grâce à cet acquis que nous expérimentons depuis plus de 60 ans... la marche !

Fin octobre, nouveau départ vers les Météores.

Propos recueillis par Denis Séguin

NOËL Ô CERISIER !

LES 20, 21, 22 DÉCEMBRE 2022

Infos / réservations :
09 54 11 63 01
reservations@lecerisier.org

Conjointement à la mairie de Bordeaux, le Théâtre du Cerisier organise un festival de théâtre pour les fêtes appelé Noël Ô Cerisier. Pour cette première édition, nous allons proposer des spectacles pour les plus petits, suivis d'un goûter et en tout début de soirée d'un spectacle plus familial.



En journée, Alice Viale, origamiste de formation, animera des ateliers d'origami pour les enfants et les parents.

Tous les spectacles sont gratuits

Mardi 20 décembre

à 10h30 : Desnonimo (25 mn) par Louise Toussut et Guillaume Navailles (public de 1 à 5 ans).

de 14h à 16h : atelier Origami par Alice Viale

à 20h : «L'Année de la Gagne» par la Cie du Chien dans les dents avec Bergamotte Claus, Véronique Grenier, Thomas Groulade (tout public à partir de 10 ans).

Mercredi 21 décembre

de 10h à 12h : atelier Origami par Alice Viale

à 15h et 20h : «Qui a peur?» par 1 Cie (50mn) par Olivier Gerbeaud, Tony Leite, Thierry Oudin (tout public à partir de sept ans).

Jeudi 22 décembre

à 15h30 : tes pour grand froid» Lecture théâtralisée à partir de trois ans (30 mn) par la Cie Bois et Charbon avec Sophie Vaslot et Frédéric Klein.

à 20h : «Feu la mère de madame» (tout public à partir de 7 ans) par la Cie Bois et Charbon avec Jean-Luc Billat, Emilie Perrin, Sophie Vaslot et Frédéric Klein

BIBLIOTHÈQUE

Renseignements auprès de la bibliothèque au 05 56 50 87 02.

Mardi 20 décembre à 15h :

atelier patrimoine trésors et vieux grimoires (Pour les 6-12 ans, sur inscription)

Samedi 7 janvier à 10h30 :

BB bouquine au kfé des familles

Samedi 14 janvier à 11h :

Rencontre avec Emmanuel Villin dans le Cadre du prix des lecteurs pour son roman La Fugue Thérémine à la bibliothèque du Grand Parc

Samedi 14 janvier à 11h :

Le rdv des 3/6 ans : lectures à la bibliothèque

Du mardi 17 janvier au samedi 4 février :

Exposition «Nos usagers ont du talent» à la bibliothèque

Samedi 25 février 2023 à 11h :

Café littéraire : Partageons nos coups de cœur

Samedi 4 mars à 10h30 :

BB Bouquine au Kfé des familles

Mardi 14 février de 14h à 16h30 :

Ici on joue : Séance jeux de société

Dans le cadre du Mois de la petite enfance organisé par les bibliothèques de Bordeaux :

Samedi 21 janvier à 11h :

Lectures pour les 0-3 ans par l'espace QG et échanges

Mercredi 1 février à 16h :

Spectacle Nina Ninon par la Cie A deux pas d'ici. Sur inscription

Samedi 4 février à 11h

Rdv Kfé des familles à la bibliothèque avec un intervenant autour de la thématique des genres

Mercredi 8 février à 16h :

Bada... Boum pour les 0-3 ans

Du 28 février au 25 mars :

Exposition Billy Symphony avec inauguration de l'expo et Escape Game le samedi 4 mars à partir de 14h, sur inscription.

THÉÂTRE DU PONT TOURNANT

13 rue Charlevoix de Villers, 33300, Bordeaux, France
05 56 11 06 11
www.theatreponttournant.com

Samedi 17 et

Dimanche 18 décembre :

Concert Hommage MICHEL LEGRAND écrit et joué par Jacques Pailhès. Durée : 2h. Tarifs : 12€ - 15€ - 20€



Du 20 au 30 décembre 18h :

Ciné-théâtre LE PETIT PRINCE, une adaptation de Saint Exupéry sous forme de ciné-théâtre, écrit, joué et mis en scène par le Théâtre du Pont Tournant. Durée : 1h15. A partir de 6 ans. Tarifs : 10€ - 12€ - 15€



Soirées spéciales réveillons !

Venez en famille partager votre début de soirée de réveillon, la tête dans les étoiles, en compagnie des personnages merveilleux de Saint Exupéry et de toute l'équipe du Pont Tournant !

Tarif unique spécial réveillon : 25€ incluant une coupe de champagne ou une boisson sans alcool offerte après le spectacle.

AGENDA ASSOCIATIF

Plus d'infos sur journal-bacalan.fr

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 DÉCEMBRE

Carrousel des curiosités organisé par le Garage Moderne
Marché d'artisans / producteurs, une cinquantaine de stands, de tous types (déco, bijoux, alimentaire, textile, maroquinerie...) **ouvert de 11h à 18h** (service cantine le midi).

Dimanche 11 : Carrousel des soupes, le midi il n'y aura pas de cantine "classique" mais un concours de soupes, les gens achètent un pack de soupes à goûter et élisent leur préférée, les 3 gagnants se verront offrir des prix.

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

de 13h à 18h Place Buscaillet : le Noël De Marjo

À partir de 18h, pour clôturer : Fanfare de Noël, avec vin chaud et marrons proposé par l'association Mégaphone.



VENDREDI 16 DÉCEMBRE

16h30 sur le parvis devant l'école Anne Sylvestre : Concert et animations de Noël proposé par l'association Mégaphone.

LES 20, 21, 27 ET 28 DÉCEMBRE

le Garage Moderne accueille la 20^e édition du festival Trente Trente pour vivre une expérience immersive inédite.

Plus d'informations sur le site : www.trentetrente.com

DU 12 JANVIER AU 2 FÉVRIER 2023

EXPOSITION DE SCULPTURE

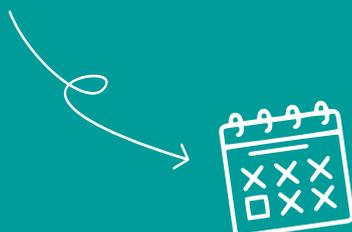
«De Faire et de Taire» de Lionel Peron

du 12 janvier au 2 février 2023

Vernissage le jeudi 12 janvier à 19h

Amicale Laïque de Bacalan, 5 rue Joseph Brunet

Renseignements : 05 56 50 85 60



SAMEDI 21 JANVIER

15h : Balade Bacalan-Claveau suivi d'un atelier "Fabrication de passages à hérissons" Gratuit.

Inscriptions au 07 67 64 24 84 contact.bx@alternative-urbaine.com

LE LUNDI 31 JANVIER 2023

Au théâtre du Cerisier. Organisée par l'Amicale Laïque

18h30 : Conférence de Daniel Pantchenko, auteur de la biographie «Serge Reggiani, L'acteur de la chanson»

20h30 : Concert Reggiani, par les étudiants de la Licence chanson de l'Université Bordeaux Montaigne (en présence d'un des auteurs de Reggiani)

Possibilité restauration sur place

7-11 rue Joseph Brunet

Renseignements : 05 56 50 85 60

BAR DE LA MARINE

Frédéric Coiffé
Maitre Cuisinier de France

RESTAURANT - BAR - JARDIN ATYPIQUE PRIVATISATION ET ÉVÉNEMENTS PRIVÉS

Nous vous accueillons ...
Du lundi au vendredi le midi de 9h à 18h.
Certains soirs, regardez sur Facebook !

Formule et carte bistro
Le plat du jour : 10€
Entrée + plat du jour ou plat du jour + dessert : 15€
Entrée + plat du jour + dessert : 19€

**PRIVATISATION DU BAR ET DE L'APPARTEMENT DU
CAPITAINE, À L'ÉTAGE, POUR VOS ÉVÉNEMENTS
PRIVÉS OU PROS !**

Le Bar de la Marine - www.frederic-coiffe.com
28 rue Achard - 05 56 50 58 01 - fcoiffe@gmail.com